



Numéro 8 - Printemps 2017

Edito

Si Jean parlait de Marie, mère de Jésus, dans son évangile, il faudra attendre le Moyen Age pour que se développe vraiment le culte marial.

Culte devenu très populaire, et qui, au-delà de la sanctification, a pu se confondre avec une déification pour quelques esprits incertains. Plus tard, les protestants discuteront ce point. Quoiqu'il en soit, au Moyen Age et dans l'art roman, Marie a eu toute sa place dans l'iconographie chrétienne. Son rôle d'intercession privilégiée auprès de Dieu n'a cessé d'être souligné et explique sans doute la profusion de sa mise en scène et de ses représentations. Les fresques, les chapiteaux en témoignent, mais aussi cette forme spécifique de la statuaire : avec ou sans l'Enfant, avec ou sans attribut, en prière parfois également...

Ses multiples visages renvoient à la diversité humaine, et, à partir de la fin du Moyen Age, ils sont très souvent empreints d'une douceur avenante et d'une sérénité bienveillante. A Santa Maria de Taül, Marie prend même la place du Christ *pantocrator*, dans la fresque du cul de four de l'abside. A Saint-Lizier, elle est figurée dans l'une des nombreuses représentations de la Visitation, comme à Montgauch également.

Mère, messagère, actrice, exemple, Marie nous est donnée à voir et sans doute à méditer. Si dans certains pays elle est nommée madone, dans nos pays, les églises qui lui sont consacrées s'appellent « Notre Dame », depuis le Moyen Age et comme une intrusion du langage chevaleresque.

Ave, et bonne lecture,

Jacques Pince



Saint-Lizier, avec Notre-Dame de la Sède en haut à droite, derrière le Palais des Evêques, photo J.-L. Sagot

Dans ce numéro

- Edito
- La bastide de Montjoie
- Notre-Dame de la Sède
- Actualités : Bordes-Uchentein
- Santa Maria d'Artes



Les Chemins Pyrénéens de l'Art Roman

Nous contacter

Comité de rédaction :

Jacques Pince, Danièle Pélata, Pauline Chaboussou, Nathaly Rouch

Office de Tourisme, BP12, 09200 Saint-Girons
Tél : 05 61 96 26 60

Ne manquez pas un numéro ! Recevez le bulletin par e-mail sur simple demande à :

contact@tourisme-stgirons-stlazier.fr

Vous pouvez nous écrire à cette adresse pour nous faire part de vos suggestions de lecture, d'évènement, de visite dans une église romane, ou pour proposer un article à la publication.

Téléchargez le bulletin en ligne sur le site :

www.tourisme-stgirons-stlazier.fr, rubrique « Art roman » dans « Découverte du patrimoine ».

Avec le soutien du Pôle Culture de la Communauté de Communes Couserans-Pyrénées.

La Bastide de Montjoie-en-Couserans et son église fortifiée

Suite de l'article paru dans le numéro 7 :
Montjoie, l'origine de la bastide

Erratum : une erreur s'est glissée dans la première partie de cet article : « Dès le XIe siècle, l'évêché est aux mains des comtes de Foix. » (et non dès le IXe siècle comme indiqué dans le précédent numéro).

La bastide de Montjoie, une bastide à l'allure défensive

La bastide de Montjoie est construite à un endroit stratégique pour le commerce, proche des voies de communication. Elle est fondée en période de paix (à la fin de la croisade contre les Albigeois) et est placée sous protection royale. A sa création, la bastide de Montjoie (comme les bastides en général) n'a pas de vocation militaire et son emplacement n'est pas stratégique au niveau sécuritaire, loin d'être perchée comme le sont la Cité de Saint-Lizier ou les châteaux et forts médiévaux alentours.

Pourtant, lorsque l'on observe la bastide de Montjoie, on ne peut passer sur son caractère défensif. Au premier coup d'œil, on remarque son rempart et ses tours imposantes. Le XIVe siècle et les siècles qui suivent, correspondent à une période de troubles : Guerre de Cent ans, problèmes de succession dans le sud-ouest de la France, Guerres de religion, etc. A partir du XIVe siècle, les montjoliens vont donc se protéger derrière un rempart et des portes fortifiées.

Le rempart

Depuis le traité de Meaux (1229), la fortification est un droit régulier. La bastide épiscopale de Montjoie fondée en paréage avec le roi de France et l'évêque de Saint-Lizier peut s'abriter derrière un

rempart. Cependant, la construction peu soignée du rempart est loin d'être digne d'un mur royal : le parement est confus, le mortier est utilisé à outrance et son épaisseur est faible (mais cela reste dans la moyenne des fortifications médiévales locales, environ 80cm). Cela reflète peut-être une rapidité d'exécution ?

Les tours

Aujourd'hui trois tours sont encore visibles.

Les deux tours rondes sont chaînées au rempart, construites d'un seul tenant avec lui, donc vraisemblablement de la même époque. La « tour de la mairie » revêt des ouvertures de tirs : archères du XIVe siècle et bouches à feu pour les couleuvrines plus tardives du XV ou XVIe siècles.

La tour carrée est en retrait du rempart, elle le flanque et couvre, de moitié, une ouverture. Elle semble plus tardive. Elle revêt un caractère défensif, avec des meurtrières dans la partie basse, mais des ouvertures et les latrines en partie haute nous indiquent peut-être aussi un caractère résidentiel.

La porte

Elle a conservé son arche en arc brisée et des éléments qui évoquent le système de défense :

- les gonds médiévaux des vantaux disparus ;
- le passage de la herse ;
- les trous pour maintenir la barre bloquante.

La chapelle latérale nord de l'église revêt aussi un caractère défensif : un trou à canon y est logé, visant la porte ouest de la bastide. Au dessus de ce trou, on observe un fragment de colonne en marbre, peut-être un réemploi antique.

L'habitat médiéval

Sont remarquables :

- les maisons à colombages et à encorbellement du XVIe siècle, qui mériteraient une rénovation...
- la petite porte en plein cintre du XIVe siècle (en partie recouverte d'enduit) ;
- les anneaux pour accrocher le bétail.

Nathaly Rouch,

d'après les recherches de

Pascal Audabram et Charles Géný



A suivre dans le prochain numéro : L'église de la bastide de Montjoie



Notre-Dame de la Sède

La cathédrale première à Saint-Lizier est un édifice roman qui se nomme Notre-Dame de la Sède. Une certaine tradition orale voulait que cette Sède (« siège ») soit une référence au siège épiscopal de la ville. Cette tradition a pu se sentir confortée par le fait qu'à Tarbes, où la cathédrale est nommée également Notre-Dame de la Sède, cette référence est clairement affirmée. Mais cela est-il exact ?



Clé de voûte de Notre-Dame de la Sède

La tradition romane des Vierges assises, à l'Enfant, dorées ou polychromes, est très répandue dans la région. La Vierge Marie est souvent assise sur un trône, elle-même considérée comme *Sedes sapientiae* : « trône de la sagesse ». L'origine des Vierges en majesté est ancienne (époque byzantine) mais elles connaissent une « renaissance », durant le Haut Moyen Age, en Auvergne où l'évêque de Clermond (et abbé de Conques), Etienne II, commande en 946, à l'orfèvre Alléaume, une chaire d'or et place sur elle une représentation de la mère de Dieu, « *notre Seigneur, assis sur les genoux de sa Mère* ». De cette statue, détruite à la Révolution, subsiste un dessin du Xe siècle.

Dans toutes les Pyrénées, comme en Auvergne, les Vierges assises à l'en-

fant sont très nombreuses : Aulignac, Oust, Salsein, etc., rien que pour parler du Couserans. Mais revenons à Saint-Lizier. Nous connaissons trois figurations de Notre Dame de la Sède :
- sur une clé de voûte de la cathédrale,
- sur les sceaux du chapitre cathédral
- sur la bague gravée de la verge de bedeau conservée dans le trésor de la cathédrale basse.

Toutes les trois représentent une Vierge assise sur un trône, tenant l'enfant Jésus. Il est probable qu'une peinture murale (ou fresque) a représenté la Vierge assise, à l'époque romane, dans cette cathédrale, et/ou qu'elle a abrité une de ces statues « traditionnelles ». Cela nous rappelle, avec regret, la Vierge assise à l'enfant, vendue aux enchères à Saint-Girons en 1998, et que le département n'a pas su conserver.

Nous terminerons en disant qu'une des plus anciennes églises d'Aix en Provence, se nomme « Notre-Dame de la Seds ». Elle a toujours sa statue de Vierge assise avec l'Enfant, et ce n'est pas une cathédrale.

Jacques Pince



Bague gravée de la verge de bedeau

Actualités à Bordes-Uchentein



Deux Vierges à l'Enfant partiront prochainement en restauration. La plus grande, en bois marouflé, a été classée au titre des Monuments Historiques en tant qu'objet mobilier en 1983 ; elle daterait du XIVe ou du XVe siècle. La robe de la Vierge a conservé des décors végétaux finement gravés. L'étude préalable à la restauration devrait permettre d'en apprendre davantage sur cette intéressante statue, peut-être notamment sur sa polychromie d'origine.



Suite à l'article paru dans le n°5 de *Roman en Couserans*, la cuve baptismale ornée d'un décor de boules, utilisée comme bac de fleurs devant la mairie, a été vidée, nettoyée et placée à l'abri sous le petit porche à l'entrée de l'église d'Ourjout.

L'association Patrimoine Art Culture vous propose toute l'année un riche programme de découverte : concerts, conférences, visites guidées, soirées conviviales... Plus d'infos sur : <http://patrimoine-bordes.pagesperso-orange.fr/>

Santa Maria d'Arties : dera roeina ar esplendor

Cronica des actuacions (1972-2012)

Suite de l'article adressé par Elisa Ros, du Conseil Generau d'Aran, dont les huit premiers chapitres sont parus dans les précédents numéros de « Roman en Couserans ».

9. Quauques autes actuacions

En cors dera execucion en 2008 deth projècte arquitectonic se veiguec eth besonh d'amiar a tèrme d'outes actuacions complementàries, com era reabilitacion e reorganizacion deth presbitèri tamb renovacion der autar major, ambon e sèti, eth vuedatge deth rèble que farcie es absidiòles e reorganizacion o restauracion de mobiliari diuèrs.

Totun, d'entre aquestes volem destacar-ne dues: er assolidament e restauracion des tribunes deth còr que se trapauen en plan mau estat e era reubicacion ena sua tribuna centrau dera faussa vòuta de taules pintades qu'enquia alavetz auie demorat plaçada en mur perimetrau nòrd dera glèisa. Era prumèra d'aquestes actuacions anèc a cargue deth Conselh Generau d'Aran e, ath delà de substituir e reforcar eth solèr, restituïr quauques balustres dera barana e tractar e netejar er husteram, auie coma principau objectiu arténher ua mielhor estabilitat a tota era estructura que s'emparaue, de manèra fòrça precària, mejançant uns pilars de husta en solèr dera glèisa. Aguesti pilars èren tornejadi enes tribunes lateraus e mès senzilh e de plan fèbla seccion -possiblement frut d'ua reparacion posterior- ena tribuna centrau. Ath delà entara amplada dera tribuna centrau es tres pilars que la tien, un centrau e dus en posicion laterau a tocar des pilars de pèira

resultauen clarament insufisents. Totun non se volie desvirtuar tamb un atirantament visuauement excessiu eth caractèr dera estructura de husta deth sègle XVIII, ne agredir tamb ancoratges suplementaris era òbra romanica. Finaument e pr'amor de totes aquestes consideracions, s'optèc pera solucion prepausada peth contratiste¹ consistenta en desdoblar eth supòrt centrau, en tot reproduir un pilar de caracteristiques pariones.



Eth hèt d'auer assolidat es tribunes balhaue un nau espaci que mos permetie liberar era planta baisha dera glèisa der excessiu mobiliari qu'exibie. Ja abans s'auie pensat en que podie èster un bon endret entà reubicar-i era faussa vòuta pintada qu'en retirar-la en 1990 auie estat desmontada dera vòuta deth presbitèri entà portar a restaurar en CRBMC e qu'un còp restaurada e de nau ena glèisa en 1992, non podie retornar ath sòn plaçament originari per'mor dera

descubèrta des pintures muraus ena vòuta. En aqueth moment s'optèc per penjar-la en mur perimetrau nòrd dera glèisa en posicion planèra. Totun, en aguest plaçament, a on aucupaue grana part deth mur, resultaue plan complicat de hèr a comprèner era foncion qu'auien es 27 taulons articuladi que la integrauen, d'adaptar-se ara corbatura dera vòuta en tot recorbir-la. Era vòuta deth darrèr tram dera nau, dessus deth còr auferie era possibilitat de poder-la visualizar

nauament tamb era posicion corba originau, encara que siguesse en ua ubicacion diferenta e en ua vòuta de majors dimensions. Tecnicos deth CRBMC dessenhèren era estructura metallica de supòrt, adaptada as mesures dera faussa vòuta pintada qu'installèren ath dessus dera tribuna centrau. Eth dessenh dera estructura permet ath delà de sostier era vòuta de husta, en un futur contier era totalitat d'aguest conjunt pictoric qu'en aguest cas, pòrte era data de 1589, integrat pera vòuta, tamb era

representacion deth Pare Etèrn e des quate evangelistes, e pes lateraus, actuaument encara en presbitèri que respectivament representen eth sacrifici d'Isaac, ath costat dera epistòla, e era Decapitacion de St. Joan Baptiste, ath costat der evangeli.

¹ Volem arregar ací eth sòn bon trabalh de Cisco Caseny.



A suivre :
Descubèrta e restauracion des pintures muraus